

Chapitre 1

Un peu d'histoire...

« Il fit des cordelettes nouées et les utilisa comme filets et comme nasses pour la chasse et la pêche. Il tira probablement cette invention de l'hexagramme CE QUI S'ATTACHE. »

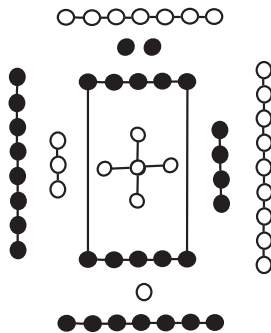
Yi King – Ta Chouan/Le grand commentaire

Une origine mythique

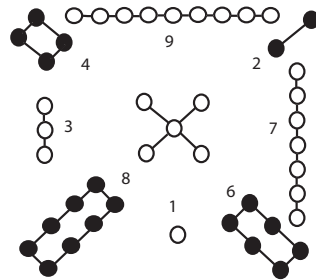
Il nous viendrait du fond des âges. Un dragon* et une tortue géante* auraient tour à tour apporté aux hommes une ébauche primitive du *Yi King* sous la forme de carrés magiques. Ces animaux antiques, tous deux issus des eaux et donc symboliquement en connexion avec les forces de l'inconscient, portaient chacun sur leur dos des taches énonçant des lois énigmatiques de l'univers.

Le dragon émergea du fleuve Jaune portant sur ses écailles un diagramme étrange connu sous le nom de *Ho Tou* ou *Dessin du fleuve Jaune*. Les chiffres impairs y étaient figurés par des ronds blancs et les chiffres pairs par des ronds noirs.

La tortue géante émergea de la rivière Lo avec sur sa carapace des taches dessinant des chiffres de 1 à 9 disposés de manière à ce que leur somme fût toujours égale à 15. Ce diagramme est connu sous le nom de *Lo Chou* ou *Écrit de la rivière Lo*.



Le Ho Tou



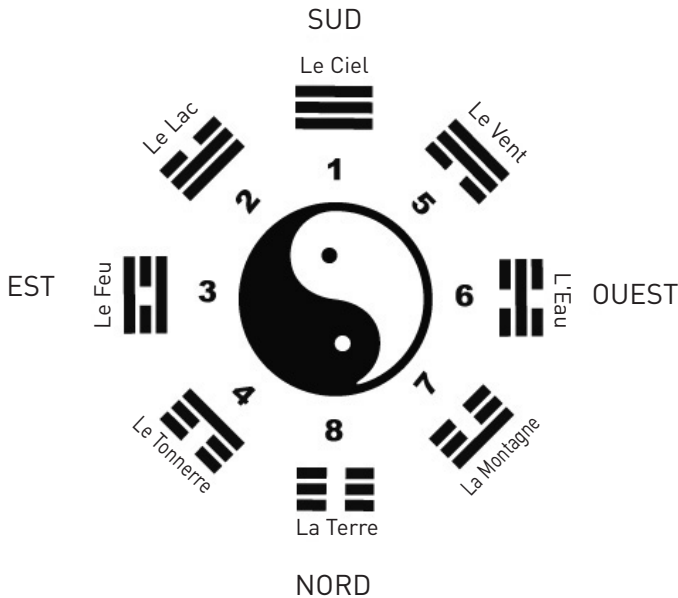
Le Lo Chou

La légende de Fuxi

En des temps reculés (entre le vi^e et le v^e millénaire avant J.-C.) apparaît la figure du souverain Fuxi, fondateur mythique de la civilisation chinoise. On raconte que sa mère le conçut au moyen d'un bâton trouvé dans les marais et qu'elle le mit au monde au terme d'une gestation de

douze mois, avec l'aide de dragons-accoucheurs. L'enfant prodige naquit avec une tête humaine et un corps écailleux. Nous sommes encore en présence de l'eau et d'un dragon, mais celui-ci commence à prendre figure humaine.

On attribue à ce personnage illustre toutes sortes d'inventions appliquées à la pêche, la chasse et la culture, ainsi que l'écriture et les rites du mariage. Mais son invention la plus marquante reste l'élaboration des huit trigrammes à partir de son observation des phénomènes de la Nature : le Ciel, la Terre, le Tonnerre, la Montagne, l'Eau, le Feu, le Lac et le Vent auxquels il associa huit lois fondamentales régissant l'univers. Il les représenta sous la forme d'un diagramme en forme de rose des vents, le *ba gua*, qui résume l'interaction de ces lois entre elles et figure leur mouvement cyclique et récurrent. Ce *ba gua* connu sous le nom de *ba gua du monde antérieur*, lui fut inspiré par le dragon du fleuve Jaune alors qu'il assistait à sa sortie de l'eau. (Voir chap. 3 « Les 8 trigrammes : une famille cosmique ».)

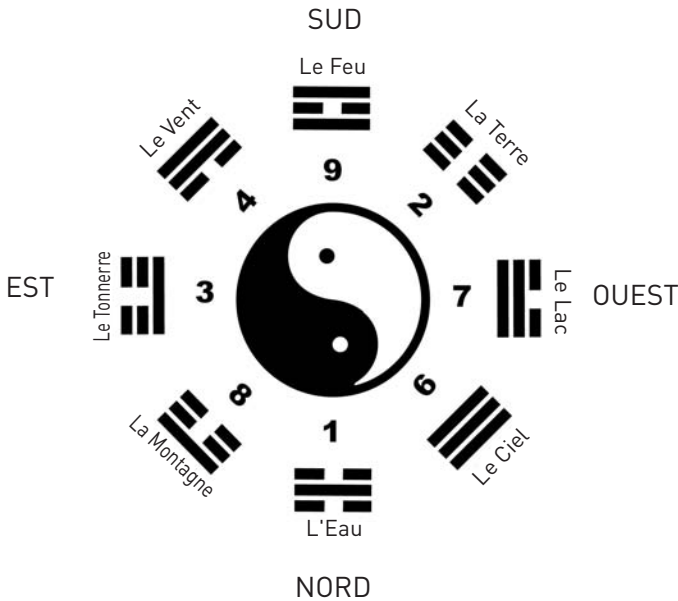


Ba gua du monde antérieur

La sagesse du roi Wen

Avançons plus loin dans l'histoire aux alentours de 1000 avant J.-C. et retrouvons le roi Wen, fondateur de la dynastie des Zhou (1046-221 avant J.-C.), dont la grande sagesse lui valut les foudres du tyran Di Xin, dernier souverain de la dynastie des Shang (-1570 à -1045 avant J.-C.), qui finit par l'enlever et le faire prisonnier.

Pour passer le temps en prison, le roi Wen entreprit de méditer sur les trigrammes. Il les arrangea dans un ordre différent de celui créé par Euxi. Cette nouvelle disposition inspirée de l'Écrit de la rivière Lo est connue sous le nom de *ba gua du monde postérieur*. (Voir chap. 3 « Les 8 trigrammes : une famille cosmique ».)



Ba gua du monde postérieur

Le roi Wen eut également l'idée de combiner les trigrammes deux à deux pour créer les soixante-quatre hexagrammes que nous connaissons aujourd'hui. Il attribua à chaque hexagramme un nom synthétisant le sens des deux trigrammes qui le composent et écrivit un court

commentaire assorti de quelques conseils. Et tandis qu'il pénétrait les lois cosmiques contenues dans les hexagrammes, ses fils mettaient en place une armée pour renverser le tyran et libérer leur père.

Le Duc de Zhou complète l'œuvre...

L'un des fils du roi Wen, connu sous le nom de Duc de Zhou, se consacra à l'étude des hexagrammes et apporta sa contribution à l'œuvre en développant le concept de la mutation des traits. À sa mort, le *Yi King* est devenu un livre de soixante-quatre pages dont chacune est composée du dessin de l'hexagramme, des commentaires du roi Wen sur les soixante-quatre hexagrammes et des commentaires sur les trois cent-soixante traits mutables de son fils le Duc de Zhou. Rappelons que ces commentaires ne font que quelques mots. Ce sont des métaphores dont le sens échappe à la compréhension des Occidentaux si elles ne sont pas accompagnées d'explications.

Les commentaires du roi Wen sont connus sous le nom du « Jugement ». Avec les commentaires des traits du Duc de Zhou, ils représentent ce que l'on appelle le « Cœur » de l'œuvre.

L'apparition des traits mutables favorise l'aspect divinatoire du *Yi King*. En effet, il existait déjà dans la Chine ancienne tout un art divinatoire basé sur l'interprétation des craquelures de carapaces de tortues ou des os d'omoplate de bœuf. Les devins et magiciens l'adoptèrent tout naturellement et inventèrent toutes sortes de procédés de tirage comme le tirage avec les baguettes d'achillée ou les pièces de monnaie.

... et Confucius la parachève

Vers la fin du V^e siècle avant J.-C., Confucius, fasciné par le *Yi King*, entreprend à son tour d'écrire ses propres commentaires et transmet sa fascination à ses disciples qui poursuivront l'œuvre. L'ensemble de ces commentaires sont regroupés sous le titre *Les Dix Ailes*, annexe dans laquelle est relatée l'histoire du livre, sont commentées les lois régissant la succession des trigrammes et des hexagrammes, reliant les principes du *Yi King* à l'ensemble de la philosophie chinoise antique.



Confucius

L'ensemble de l'œuvre, « Cœur » et « Ailes » compris, fait tout au plus quatre-vingt-dix pages.

Une œuvre à plusieurs strates

On voit ainsi que le *Yi King* s'est construit par strates successives. La première, la plus proche de l'origine de l'univers, ce sont des signes, transmis comme des balbutiements informels de l'énergie cosmique par des animaux mythiques, le dragon et la tortue géante. Ces signes ont une charge énergétique très intense. La deuxième strate, ce sont les traits créés par Fuxi, personnage autant humain que dragon, à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire. Ces traits sont encore chargés de puissance cosmique mais à un degré moindre. Puis à la strate suivante, nous commençons à pénétrer dans la sphère humaine. Des personnages illustres associent des mots aux traits pour éclairer le sens, puis le Sage parmi les Sages, l'illustre Confucius, commente les « Jugements » des Anciens. Ainsi dans ces mots qui nous sont transmis pour éclairer le mystère des traits, une réminiscence de cette énergie cosmique nous parvient encore telle la lumière des étoiles qui scintillent du fin fond de l'univers alors qu'elles ont disparu il y a des milliards d'années.

Le *Yi King* traverse les siècles...

Au II^e siècle avant J.-C., le pays est ravagé par les guerres, la dynastie des Zhou est à bout de souffle. Une nouvelle dynastie se met en place, celle des Qin (221-206 avant J.-C.) avec à sa tête le tyran Qin Shi Huangdi, personnage démoniaque ayant pour obsession l'instauration d'un pouvoir central. Il s'acharnera à terminer l'édification de la grande Muraille et persécutera les lettrés avec l'idée que le peuple ne pourra se référer au passé pour critiquer le présent. Le terrible Qin Shi décide de se débarrasser de tous les livres et ordonne un gigantesque autodafé. Les récalcitrants seront exécutés.

Par miracle, l'unificateur de la Chine épargna les livres de divination et les manuels pratiques comme les traités d'agriculture. Le tyran était fasciné par la magie et les pouvoirs qui pouvaient en découler. Il espérait trouver dans le *Yi King* le secret de l'immortalité, secret que le livre se garda bien de lui révéler.

Alors que cette persécution traumatisa les lettrés et freina l'essor de la littérature sur plusieurs siècles, le *Yi King* de son côté ne cessait de s'étendre pour finir par rayonner à travers toute la Chine. À partir des Han (206 avant J.-C. – 220 après J.-C.) jusqu'à aujourd'hui, l'Oracle est utilisé par toutes les couches de la société. Devins et magiciens, princes et philosophes, artistes et lettrés, savants et politiciens le consultent encore aujourd'hui pour y puiser de précieux conseils, attestant de sa modernité et de son caractère universel.

... et arrive en Occident

Vers la fin du XVII^e siècle, le *Yi King* est introduit en Europe par les Jésuites de Pékin. Il attire l'attention du savant et philosophe allemand Leibniz qui retrouve dans le système binaire du yin et du yang les mêmes principes qui régissent son système de numération utilisant exclusivement le zéro et le un.

Une version anglaise rédigée par Legge paraît en 1882 puis une version française par Philastre en 1885. Mais c'est la traduction allemande de Richard Wilhelm, missionnaire protestant et ami de Jung, parue à Vienne en 1924, qui révélera véritablement le *Yi King* au public occidental.

Wilhelm fut initié à l'enseignement secret du *Yi King* par son maître à penser chinois Lao Naï Souan. Celui-ci, craignant de voir le *Yi King* disparaître sous les décombres de l'empire chinois alors en pleine décomposition, confia à son disciple la mission de transmettre le livre aux Occidentaux. L'enseignement et l'œuvre achevés, Wilhelm fut rappelé en Allemagne tandis que Lao Naï Souan quittait notre monde.

Une élève de Jung, Ms. Cary F. Baynes, entreprit la traduction de la version anglaise publiée en 1951. Jung en rédigea la préface, ce qui contribua grandement à la divulgation du livre. Des intellectuels occidentaux tels que Bertold Brecht, Hermann Hesse ou John Cage s'émerveillèrent de la modernité du *Yi King* et, à partir des années 1960, la contre-culture américaine de la côte californienne s'en empare. Le *Yi King* est traduit, interprété, adapté, commenté et vendu à des millions d'exemplaires. C'est donc par la Californie, terre de prédilection du *new age*, que finalement le *Yi King* commence à s'implanter en Occident. C'est la période « hippie ». La graine portée par Wilhelm fait toutes sortes de fleurs, le meilleur côtoie le pire.

À partir de là, le *Yi King* s'occidentalise et ne cesse de se répandre. De nouveaux auteurs retournent aux sources du texte chinois, tandis que de l'autre côté, les Chinois continuent de le commenter. Parallèlement l'Occident découvre et adopte les disciplines dérivées du taoïsme : le Tai-Chi, le Qi Kong, le Kung-Fu, l'acupuncture ou le feng shui.

Aujourd'hui le *Yi King* poursuit son mouvement d'expansion à travers le monde et appartient désormais au patrimoine universel.

Récapitulons...

Le *Yi King* est plus qu'un livre ou un système, c'est un monument sur lequel s'édifie la civilisation chinoise.

De par son origine mythique, le *Yi King* est connecté à l'origine du monde.

Le *Yi King* s'édifie lentement sur plusieurs millénaires. Ce sont d'abord des signes puis des traits puis des formules lapidaires et enfin des commentaires qui nous éclairent.

Le *Yi King* est écrit à quatre mains : Fuxi, le roi Wen, son fils le Duc de Zhou et Confucius.

Le *Yi King* se compose des 64 hexagrammes, du « Cœur » écrit par le roi Wen et le Duc de Zhou, et des *Dix Ailes* rédigé par Confucius et ses disciples.

Le *Yi King* échappe à un gigantesque autodafé et trace son chemin à travers les siècles pour se répandre dans toute la Chine et être consulté par toutes les couches de la société.

Le *Yi King* continue aujourd'hui son mouvement d'expansion par une prolifération dans le monde entier des interprétations, traductions et adaptations.